

Quatrième dimanche du carême

26 mars 2017

David reçoit l'onction comme roi d'Israël

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 16, 1b.6-7.10-13a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Samuel : « Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. »

Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »

Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. »

Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. »

Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau.

Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.

PSAUME

Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

« Relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 5, 8-14)

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

Évangile

Jn 9, 1-41

En passant, il vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?"

Jésus répondit : "Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu.

Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où nul ne peut travailler.

Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde."

Ayant dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, enduisit avec cette boue les yeux de l'aveugle

et lui dit : "Va te laver à la piscine de Siloé" - ce qui veut dire : Envoyé. L'aveugle s'en alla donc, il se lava et revint en voyant clair.

Les voisins et ceux qui étaient habitués à le voir auparavant, car c'était un mendiant, dirent alors : "N'est-ce pas celui qui se tenait assis à mendier ?"

Les uns disaient : "C'est lui." D'autres disaient : "Non, mais il lui ressemble." Lui disait : "C'est moi."

Ils lui dirent alors : "Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ?"

Il répondit : "L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a enduit les yeux et m'a dit : Va-t'en à Siloé et lave-toi. Alors je suis parti, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue."

Ils lui dirent : "Où est-il ?" Il dit : "Je ne sais pas."

On le conduit aux Pharisiens, l'ancien aveugle.

Or c'était sabbat, le jour où Jésus avait fait de la boue, et lui avait ouvert les yeux.

A leur tour les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit : "Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois."

Certains des Pharisiens disaient : "Il ne vient pas de Dieu, cet homme-là, puisqu'il n'observe pas le sabbat" ; d'autres disaient : "Comment un homme pécheur peut-il faire de tels signes ?"

Et il y eut scission parmi eux.

Alors ils dirent encore à l'aveugle : "Toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ?" Il dit : "C'est un prophète."

Les Juifs ne crurent pas qu'il eût été aveugle tant qu'ils n'eurent pas appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue.

Ils leur demandèrent : "Celui-ci est-il votre fils dont vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc y voit-il à présent ?"

Ses parents répondirent : "Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle.

Mais comment il y voit maintenant, nous ne le savons pas ; ou bien qui lui a ouvert les yeux, nous, nous ne le savons pas. Interrogez-le, il a l'âge ; lui-même s'expliquera sur son propre compte."

Ses parents dirent cela parce qu'ils avaient peur des Juifs ; car déjà les Juifs étaient convenus que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue.

C'est pour cela que ses parents dirent : "Il a l'âge ; interrogez-le."

Les Juifs appelèrent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : "Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur."

Lui, répondit : "Si c'est un pécheur, je ne sais pas ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et à présent j'y vois."

Ils lui dirent alors : "Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?"

Il leur répondit : "Je vous l'ai déjà dit et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Est-ce que, vous aussi, vous voudriez devenir ses disciples ?"

Ils l'injurèrent et lui dirent : "C'est toi qui es son disciple ; mais nous, c'est de Moïse que nous sommes disciples."

Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est."

L'homme leur répondit : "C'est bien là l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux."

Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un est religieux et fait sa volonté, celui-là il l'écoute."

Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né."

Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire." (34) Ils lui répondirent : "De naissance tu n'es que péché et tu nous fais la leçon !" Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Le rencontrant, il lui dit : "Crois-tu au Fils de l'homme ?"

Il répondit : "Et qui est-il, Seigneur, que je croie en lui ?"

Jésus lui dit : "Tu le vois ; celui qui te parle, c'est lui."

Alors il déclara : "Je crois, Seigneur", et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : "C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde : pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles."

Des Pharisiens, qui se trouvaient avec lui, entendirent ces paroles et lui dirent : "Est-ce que nous aussi, nous sommes aveugles ?"

Jésus leur dit : "Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais vous dites : Nous voyons ! Votre péché demeure."

Homélie

Voilà un texte long, intense et même tragique. Le drame qui court tout au long de l'évangile de Jean commence à se nouer pour de bon et son ampleur dépasse complètement les acteurs qui y sont engagés. Tous, sauf un.

Jésus sort du Temple, menacé de lapidation. Il va quitter Jérusalem qui ne veut pas de lui. Et dans cet affrontement, deux factions sont en train de se constituer, d'un côté, lui et ses compagnons et de l'autre un groupe hétéroclite et divisé que Jean, qui est fils de Judas lui aussi, appelle « les juifs ».

On arrive ainsi à un sommet d'absurdité : Jésus a déclaré à la samaritaine que le salut venait des juifs, nous l'avons entendu il y a une semaine or voici que ses multiples factions, toutes divisées, commencent à s'agréger contre celui qui vient lui offrir ce salut attendu par tous. Les plus zélés et intransigeants sont même les plus bêtes, et d'une bêtise qui devient méchante.

En tout cas, aujourd'hui, tout commence par une initiative de Jésus. L'aveugle ne l'appelle pas, ses disciples sont en train de gloser sur le péché en se demandant de qui il vient. Mais Jésus ne s'égare pas dans ce genre de considérations. Il reprend l'attitude de Dieu lui-même au Sinaï qui déclarait à Moïse « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple » (Ex 3, 7). Il a vu, il agit, et il a ce comportement étonnant : faire de la boue avec sa salive.

Le geste est inattendu mais il n'est pas insensé : Jésus prend la poussière du sol, comme le Créateur avait pris la glaise au commencement du monde. Et il y ajoute sa propre substance, ce qui vient de lui. Ce n'est pas encore la source d'eau vive qu'il vient de promettre dans le Temple, la source qui s'épanchera sur la croix quand on lui percera le côté mais ce qu'il joint à la poussière du sol ne vient que de lui seul.

Nous sommes au sabbat, le dernier jour de la création où s'achève ce qui attendait son accomplissement. Et précisément, Jésus restaure en cet homme une capacité qui n'a jamais pu se déployer.

Il est aussi en train d'accomplir une prophétie. Rappelons-nous Jérémie qui descend chez le potier et le regarde travailler : « Le vase qu'il fabriquait fut manqué, comme cela arrive à l'argile dans la main du potier. Il recommença et fit un autre vase. (...) Oui, comme l'argile dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main, maison d'Israël ! » Jr 18, 6. Jésus fait comme le potier et personne ne le voit, sauf l'homme qu'il a guéri, nous y reviendrons.

Car inévitablement, le geste de Jésus déclenche un procès puisque c'est devenu une habitude. Un procès en forme de caricature, bien sûr. À vrai dire, la chose est déjà entendue : à travers l'aveugle, c'est Jésus qui est visé, mais le vice lui-même est bien obligé de rendre hommage à la vertu en y mettant les formes. En l'occurrence, le vice c'est l'hypocrisie qui vise un homme pour en toucher un autre, doublée de la mauvaise foi qui refuse d'admettre qu'on prenne soin d'un homme qui souffre.

Et pourtant, dans cette pantalonnade de bonnes questions apparaissent :

- * qui est pécheur ?
- * qui voit clair et qui est aveugle ?
- * mais aussi, et surtout, qui est-il ce Jésus qui accomplit de tels gestes ?

À la première question, coincés dans leur vision réglementaire de la loi, ceux qui ont jugé d'avance ont déjà la réponse. Ils savent. Eux. Ils savent que l'aveugle est plongé dans le péché depuis son enfance. Ils savent aussi que Jésus est pécheur, ils n'ont pas peur de le proclamer d'emblée. Déclarer une culpabilité avant d'examiner les faits, ce doit être plus confortable à leurs yeux.

Jésus, lui, attendra la fin mais il dira ce qu'il a à dire.

La deuxième question - qui voit clair et qui est aveugle ? -, en réalité, c'est Jésus qui la soulève. Ceux qui mènent l'affaire sont certains de voir clair et ne se demandent rien.

Ils sont pourtant incapables de lire le signe que Jésus vient de réaliser sous leurs yeux. Le signe du prophète Jérémie, bien sûr mais aussi le signe du fils de David.

En effet, dans la foule, de ceux qui écoutaient Jésus, on avait du mal à croire qu'il soit le Messie. Et dans le Temple les gens étaient franchement sceptiques, ils se demandaient : « Est-ce de la Galilée que le Christ doit venir ? L'Écriture n'a-t-elle pas dit que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village où était David, que doit venir le Christ ? » (Jn 7, 42). En d'autres termes, inutile d'écouter ce que dit Jésus, la question est tranchée par la géographie.

Mais le salut du monde est-il une affaire de position d'un point sur la carte ou de coordonnées GPS ?

Est-ce que la venue du Messie ne peut pas aussi comporter sa part de surprise ? Après tout, David, n'était justement pas celui que Samuel, le prophète chargé de lui donner l'onction, aurait imaginé. Sa désignation a étonné tout le monde mais c'est pourtant lui que Dieu a choisi.

Et Jésus, maintenant, rappelle à ses contradicteurs comment David est entré dans cette ville de Jérusalem qui ne voulait pas le recevoir : en s'infiltrant par la source où il envoie l'aveugle se laver. Si l'on veut savoir où découvrir le successeur de David, alors il faut revenir à la source ! Et y revenir vraiment, en actes.

Par-dessus le marché, au passage, Jésus rouvre des portes que David gardait fermées. Il avait déjà fait entrer un paralysé dans le Temple, un homme que son ancêtre David avait déclaré interdit de séjour. Il s'occupe maintenant d'un aveugle, encore un réprouvé de David.

Souvenons-nous du deuxième livre de Samuel, il nous dit « les boiteux et les aveugles, David les hait en son âme (C'est pourquoi on dit : Aveugle et boiteux n'entreront pas au Temple.) » (2 S 5, 8) Pourquoi ? parce que, précisément, ses adversaires croyaient David incapable d'entrer dans la ville, et le disaient promis à s'en faire chasser par les boiteux et les aveugles, Eh bien, ces gens qui ne doivent pas accéder au Temple, voilà qu'aujourd'hui ils y entrent, en ce nouveau sabbat, Jésus est décidément en train d'inaugurer des temps nouveaux. Et il le fait en prononçant un mot riche de sens : « envoyé ». Jésus se présente comme l'envoyé mais il fait comprendre que la royauté de David était déjà celle d'un envoyé. Un service, exercé de la part de Dieu. Cela change pas mal de choses, évidemment.

Mais tout cela, les juges ne le voient pas. Ils ont des peaux de saucisson devant les yeux et ils sont les seuls à ne pas le savoir.

Alors nous sommes déjà bien engagés dans la troisième question : qui est-il ce Jésus ? Les pharisiens croient savoir qu'il est un pécheur. L'aveugle a reconnu le prophète mais il lui reste encore à apprendre qu'il est surtout le Fils de l'homme. Encore un petit pied-de-nez ironique de Jean : le Fils de l'homme. Le titre a un sens dans la culture du temps : c'est le juge ultime, celui des derniers temps, qui vient de la part de Dieu. Oui, il y a un juge, un vrai, et lui n'est pas aveugle.

Les autres ne voient rien, mais, plus graves, ils ne veulent pas le savoir. Et là est leur péché, cet enfermement dans une volonté jalouse de ne rien recevoir de personne. Cette obstination dans le refus de reconnaître qu'on ne voit pas tout. La source de la lumière vient en ce monde pour éclairer les hommes mais les hommes se fichent de la lumière. Ils aiment mieux rester dans le noir. Le prologue de Jean nous l'annonçait : « Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. » (Jn 1, 9-11)

Mais pour cet homme exclu, renvoyé de la synagogue, la vraie vie va commencer. Et elle ne s'achèvera plus.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié.